

Elle était à quatre pattes sur un lit, les yeux bandés, entièrement nue hormis un large collier de cuir ajusté autour de son cou. Derrière elle, un homme dont elle ne distinguait pas vraiment les traits. Mais elle savait qu'il était beau, puissant. Elle le désirait comme elle n'avait jamais eu envie de personne. Il jouait avec ses orifices. Elle avait chaud, elle transpirait. Enfin, il s'enfonçait en elle, maintenant fermement ses hanches à pleines mains. Elle savourait sa queue qui la pénétrait lentement mais profondément, son ventre venant écraser ses lèvres gonflées. Elle se sentait pleine de lui, comblée physiquement, prise dans une immense vague de plaisir. Il prit très vite un rythme rapide, allant et venant en elle avec ardeur, un geste mécanique, précis, mais sans égard. Elle s'agitait aussi, autant que possible, bougeant son cul pour s'enfoncer sur lui encore et encore suivant ses ordres secs. Elle se retrouva vite haletante et gémissante, elle crispait ses mains sur le drap, criant son plaisir sans discrétion, elle perdait pied, débordée par cette excitation qui ne faisait que s'accentuer. Il la prenait désormais avec brutalité, glissant parfois sa main sous ses seins pour les malaxer, et pincer ses tétons. Il tirait sa tête en arrière et enfonçait ses doigts dans sa bouche. Il caressait et giflait sa joue. Il jouait avec ses sensations. Et puis il reprenait sa position, claquant son cul violemment, pour l'inciter à bouger plus vite sur sa queue.

Elle tentait d'étouffer ses cris, mêlant des *Oui ! Encore ! Encore !* à ses gémissements. Elle ne savait plus où elle en était, ni ce qu'elle faisait. Il posa fermement sa main entre ses omoplates pour lui faire plier les coudes et poser les seins sur le lit. Elle était impudiquement cambrée, la croupe complètement offerte, il continuait à aller et venir en elle, encore plus rapidement, plus profondément, plus intensément. Ses mains agrippées à ses hanches lui faisaient mal, mais elle aimait sentir son emprise physique. Il la dominait de toute sa puissance. Il ne la lâchait que pour frapper ses fesses, bien plus fort qu'elle ne l'aurait imaginé, au-delà de la simple claque. Il lui faisait mal, elle sentait son cul rougir, sa peau chauffer, mais elle aimait ça, elle aimait tellement ça...

Elle aurait tellement aimé vivre cela.

Léna ouvrit les yeux et se releva, trempée. Elle était seule. Le seul plaisir qu'elle avait pris était celui qu'elle avait su se donner avec ses doigts. Ses fantasmes et ses désirs devenaient de plus en plus intenses, de plus en plus incontrôlables et frustrants. Mais elle n'avait pas uniquement envie de sexe, et encore moins avec n'importe qui.

Elle se leva et éteignit son ordinateur, dépitée. Elle n'avait pas lu ce qu'elle espérait voir, et elle était déçue. Cela faisait plus de dix jours qu'il en était ainsi tous les soirs, et elle commençait à s'inquiéter qu'il en soit désormais toujours de la sorte. Elle mesurait sa dépendance, ce besoin viscéral de se connecter pour se nourrir de ses mots, ou d'une photo postée qui ne serait même pas de lui. Elle se rendait compte que c'était cela qui la maintenait en vie. Ce qui lui donnait goût à la vie. Chaque jour, elle s'imposait un rituel identique. Elle s'interdisait de se rendre sur le blog de maître Argan jusqu'à la nuit, pour savourer dans un moment calme et tranquille, alors qu'elle serait seule, un nouveau post de sa part. Il ne s'agissait même pas d'un mail qui lui aurait été adressé personnellement, mais juste de quelques

mots posés publiquement sur une page internet, accessibles à tous. Elle se nourrissait de cela depuis plusieurs mois. Elle s'en délectait, et en jouissait comme d'une drogue douce. La déception, lorsqu'il n'y avait rien, était à la mesure de son plaisir, lorsqu'enfin elle pouvait à loisir savourer quelques nouveautés. Elle parcourait rapidement l'ensemble du texte pour en connaître la longueur, puis elle s'attardait sur les photos s'il y en avait. Alors elle reprenait au début et lisait, lentement, égrainant chaque mot, s'imprégnant de l'ambiance qu'il savait recréer. Elle s'imaginait les scènes et se représentait tout ce qu'il décrivait. Parfois même, elle s'interrompait pour faire durer sa lecture et fermait les yeux, juste pour visualiser et ressentir au travers de ses mots, l'intensité des actes, ou le poids des silences. Elle gardait souvent les cuisses ouvertes, imaginant qu'il lui imposait de se caresser doucement tout en le lisant. Elle se sentait privilégiée de savoir tant de chose sur lui. Et puis elle revenait à la réalité : tout le monde pouvait le connaître autant puisque c'était un blog public. Elle n'avait aucun traitement de faveur, aucune particularité. Elle n'était qu'une âme de l'ombre, secrète, qui puisait dans des récits écrits par quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré, l'essence même de ses fantasmes. Elle le vénérât comme un dieu, et ne le considérait d'ailleurs pas comme un homme. Il était au-dessus de ça, au-dessus des autres. Au-delà de tout. Incomparable, car différent. Elle s'était longuement interrogée sur le pourquoi de tout cela. Était-ce parce qu'il répondait simplement avec justesse à tous ses désirs voilés, ces envies presque honteuses encore quelques mois plus tôt, qu'elle découvrirait communes à tant d'autres personnes ? Elle n'avait plus honte maintenant, elle savait que lui la comprendrait, qu'il connaissait ce qu'il y avait en elle, au plus profond de son corps et de son âme. Mais se sentir comprise ne suffisait pas pour aduler quelqu'un de cette façon, il y avait autre chose, c'était certain, mais quoi ? Elle l'ignorait. Elle s'en

fichait. Elle l'aimait sans jamais l'avoir vu, tant pis si on l'en aurait jugée ridicule, personne ne savait de toute façon. C'était son jardin secret et elle se sentait merveilleusement bien lorsqu'elle y était. Seule devant son ordinateur, à le lire et le relire, presque à en caresser l'écran du bout des doigts, lorsqu'elle devinait un bout de lui sur une photo. Elle lisait et décryptait les commentaires qui défilaient sous ses récits, toujours des femmes, qui le flattaient et l'encensaient. Toujours ce petit groupe de groupies, aux allusions des plus explicites. Certaines jouaient beaucoup sur les non-dits et les insinuations. Elles laissaient entendre qu'ils avaient partagé bien des choses, et se connaissaient intimement, au-delà du blog. Mais Léna avait appris à savoir lesquelles disaient vrai, et lesquelles fantasmaient simplement, en laissant croire ce qui n'était pas. D'autres encore n'étaient que simples lectrices, loin de cet univers qui pourtant les envoûtait, elles s'abandonnaient à y rêver en se laissant bercer par ses mots qui sonnaient si justes, en soupirant de désir. Mais il était évident que jamais elles ne dépasseraient le stade de la lecture assidue, et elles ne le cachaient pas.

Léna ne savait pas vraiment où se situer. Elle se sentait n'appartenir à aucune de ces catégories. D'ailleurs, elle ne laissait jamais de commentaire, elle restait dans l'ombre. Malgré cela, était-elle une simple lectrice, ou une fantasmeuse ? Et si elle l'était, faisait-elle partie de celles qui seraient capables de passer à l'acte, ou resterait-elle définitivement à l'écart de ce monde ? Elle ne savait pas vraiment. Elle se sentait différente. Liée d'une façon particulière à ce Maître qui ignorait jusqu'à son existence. Peut-être avait-elle peur de la déception que lui causerait une conversation avec lui, peur que le mythe ne s'écroule, qu'il perde de son éclat. Peur que l'aura de ce Maître s'estompe. Elle préférait ne pas le connaître, plutôt que d'être déçue. Pourtant elle savait au fond d'elle qu'il n'y avait pas vraiment de possibilité que ça arrive. Il était si parfait à ses

yeux, avec toujours le mot juste et ce charisme qui transpirait de chacune de ses publications, qu'elle ne pouvait vraiment pas se convaincre qu'une déception soit possible. Peut-être alors que c'était elle-même qui avait peur de le décevoir ? Peur de réaliser qu'elle resterait à ses yeux aussi anonyme et insignifiante que tant d'autres. Une parmi les autres. Elle préférait n'être rien, que d'être une parmi les autres. C'est pour cela qu'elle se refusait à laisser quelques mots sur son blog, et qu'elle refusait de le contacter via la messagerie privée. Elle savait que c'était à sa portée, à portée de clic, si facile... Mais elle ne voulait pas être confrontée à la banalité des échanges toujours trop semblables, lorsque l'on fait connaissance pour la première fois. Elle ne voulait pas sentir son désintérêt, et sa lassitude croître au fur et à mesure des mots partagés. Elle ne voulait pas compter les heures durant lesquelles elle attendrait une réponse à un mail. Elle ne voulait pas se torturer et se demander si elle avait bien fait, ou bien dit, si ses mots avaient été ou non bien interprétés. Elle ne voulait pas devoir se rendre à l'évidence qu'elle n'avait pas su attirer son attention, qu'elle allait retomber dans l'oubli en quelques jours ou quelques semaines. N'être plus rien. Être encore moins que cela même, juste un nom qui s'ajouterait à tant d'autres, dans une liste de contacts déjà bien trop fournie. Léna ne voulait pas se confronter à cette réalité. Elle préférait rester invisible et se convaincre que tôt ou tard, de toute façon, leurs routes se croiseraient, car c'était ainsi. Écrit.

Une semaine, voire plus, entre deux posts était des plus fréquents, mais elle espérait toujours qu'il soit plus prolixe, et l'abreuve de ses mots à ne plus en pouvoir. Elle aurait voulu le lire indéfiniment, comme une histoire sans fin. Parfois elle reprenait tout depuis le début, chaque récit était soigneusement sauvegardé sur son PC et même si le blog venait à disparaître, il lui resterait quelque chose de lui. Mois après mois, elle avait

conservé chaque ligne, chaque photo, chaque commentaire. Elle savait tout de lui, du moins, tout ce qu'il avait choisi de divulguer. Elle n'avait pas juste lu, elle avait retenu et s'était imprégnée de chaque détail, de tout ce qu'il aimait, de toutes ses habitudes. Elle connaissait ses préférences et ses exigences, la façon dont une soumise devait lui parler, si elle pouvait ou non le regarder, dans quelle position il préférait la prendre, et ce qu'il aimait qu'elle fasse pendant ce temps. Elle savait le genre de lingerie ou de vêtements qu'il appréciait, les gestes ou les comportements qu'il convenait d'avoir en sa présence, et les erreurs qu'il jugeait inadmissibles. Elle aurait pu deviner à l'avance le châtiment qu'il donnerait pour telle ou telle faute, même si parfois il la surprenait véritablement. Elle se sentait proche de lui en sachant tant et tant, mais au fond d'elle, elle savait qu'il ne disait pas tout. Qu'il y avait quantité de détails qu'elle ne lirait jamais à travers les lignes. Et puis il y avait tout le reste, elle ne savait même pas à quoi il ressemblait réellement, même si elle le devinait au travers des mots, il ne pouvait qu'être beau. Tout ce qui se dégageait de ses textes démontrait une assurance hors norme, sans prétention, mais évidente. Et même si elle avait maintes fois tenté de l'imaginer laid pour s'en détacher, elle ne pouvait se résoudre à croire qu'il en soit ainsi.

Les mots ne disaient pas tout. Léna ne connaissait pas son parfum, elle ne savait pas de quelle couleur étaient ses yeux. Elle ignorait si elle aimerait le grain de sa peau, le soyeux de ses cheveux. Elle ne savait pas non plus si elle saurait lui donner du plaisir. Elle ne pouvait pas se représenter les traits d'expression de son visage, selon son humeur. Elle ne savait comment était son sourire, ni la noirceur de son regard lorsqu'il était en colère. Elle ne connaissait pas sa voix, ni l'intonation exacte qu'il lui donnait, selon ce qu'il voulait exprimer. Elle le devinait. Il n'était qu'une esquisse dans ses pensées, une ombre, une silhouette sans visage, sans odeur ni voix, qui la dominait dans ses fantasmes.

Il était un esprit supérieur, un être évanescent, immatériel, un être divin sans identité propre, juste un songe.

Le lendemain, toujours rien de nouveau sur son écran triste. Le blog n'avait pas bougé. Frustrée de n'avoir pu se délecter d'un nouveau texte, elle relut l'un de ses préférés. Il datait de quelques mois, et il décrivait une scène d'exhibition qu'il avait fait vivre à l'une de ses soumises. Elle connaissait les mots par cœur, mais prenait toujours autant de plaisir à les relire. Elle savait déjà qu'après, elle irait s'allonger nue sur son lit et s'imaginerait entre ses mains, à sa merci et sous son contrôle. Elle s'imaginerait être celle dont il parlait dans ce récit, et qu'il décrivait avec beaucoup de délicatesse et presque de l'admiration. Elle s'offrait à lui et il recevait ce présent comme il le devait. Respectueusement et avec une pleine conscience de la valeur de ce don. C'était peut-être ce respect-là qu'elle trouvait si beau dans ces relations. Être respectée par un homme que l'on considère comme un dieu et devant lequel on s'abaisse à l'extrême. Sentir que l'on compte pour quelqu'un que l'on estime autant donne envie de soulever des montagnes, juste pour lire un éclat de fierté dans ses yeux. Peut-être était-ce de cela dont elle avait besoin, être respectée par quelqu'un comme lui compenserait sans doute un manque de reconnaissance et une absence de considération accumulés durant des années ? Sans doute qu'il y avait de ça, mais pas seulement. C'était un tout, une alchimie complexe qui l'attirait et qui semblait être la réponse à toutes questions. À tous ses manques.

Léna s'étendit, pleine de ses mots et des images qu'ils faisaient naître en elle. Elle fermait les yeux et s'imprégnait de ce monde imaginaire dans lequel elle était sienne. Elle concevait mentalement le décor de ce club SM où elle n'était jamais allée, mais qu'elle pensait dans les moindres détails. Elle attendait d'avoir la sensation de ressentir réellement les regards inquisiteurs des habitués sur elle. Elle imaginait ces instants de

panique lorsque d'un ordre sec il exigerait qu'elle ôte ses derniers morceaux de dentelles pour s'offrir nue à la vue de tous. Elle s'imaginait tressaillir, elle sentait ce long frisson lui parcourir le corps. Dans ses pensées, elle avait peur mais elle restait digne, comme il l'attendait d'elle, et elle obéissait, le souffle court, se mettant nue lentement, posément, parfaitement soumise à ses ordres. La tête pleine de ces rêves, le corps excité de ces sensations imaginaires, elle glissait alors la main entre ses cuisses qu'elle ouvrait largement. Elle agissait avec retenue, comme si elle était vraiment dans ce club SM, au milieu de tous ces initiés jugeant à la fois ses qualités de soumise, mais aussi les qualités de dressage de son Maître. Elle voulait lui plaire plus que tout, alors elle faisait fi de sa pudeur et s'ouvrait plus largement encore, se cambrant davantage. Son majeur roulait sur son clitoris gonflé de désir et déjà humide, elle gémissait doucement et imaginait ses paroles, délicieusement rabaissantes, et dévoilant pourtant sa pleine satisfaction face à cette obéissance sans limites. Elle finit par se tordre doucement de plaisir, imaginant les regards sur elle, oppressants, durs, guettant les imperfections et cherchant la faute. Mais dans son rêve, elle ne faiblirait pas et ne refermerait à aucun moment les jambes, offrant au désir de son Maître cette exhibition sans pudeur, dans sa plus secrète intimité. Elle n'aurait que faire des remarques et des réflexions, elle n'aurait pas peur des critiques ni des jugements, elle ne ferait qu'obéir. Lui obéir. Alors, après une jouissance publique aussi délicieuse qu'honteuse, elle lèverait les yeux vers lui et devinerait sa fierté de l'avoir vue surmonter cette épreuve. Rien d'autre n'aurait d'importance. Elle se caressa jusqu'à l'orgasme, sans retenir un gémissement et ouvrit les yeux. Elle était chez elle. Seule. Encore.

Parfois elle s'accommodait très bien de cela, et parfois, c'était difficile. Et ce soir-là, ça l'était. Elle se sentait finalement plus humiliée que si elle avait été dans ce club, se masturbant aux



yeux de tous. Plus le temps passait, plus elle ressentait le manque de ne pas vivre réellement. Elle se sentait profondément seule et inexistante. Son addiction pour ce blog, et sa fascination pour ce Maître lui prenaient toutes ses forces, toute son énergie. Peu à peu, elle s'était refermée au reste du monde. Aux autres, pleins de préjugés, toujours prompts à critiquer ce qu'ils ne connaissaient pas, ou ce qui faisait peur. Les raccourcis faciles, les critiques gratuites et les plaisanteries lourdes et grossières, elle n'en avait que trop entendu lorsqu'elle avait essayé d'en parler autour d'elle. Déviance, perversité, anormalité et même la folie qualifiaient aux yeux des bien-pensants le monde de la soumission. Il n'était pas normal qu'une femme se soumette, après tout ce que l'on avait fait pour l'égalité des sexes ! Ces gens avaient des problèmes, ils avaient été maltraités enfants, forcément ! Elle avait été choquée et atterrée de tout cela, de ce manque d'ouverture d'esprit. Plus elle tentait d'expliquer ce qu'elle ressentait, plus on la regardait avec méfiance, comme si elle devenait porteuse d'une maladie contagieuse. Alors elle s'était tue, et avait choisi de faire semblant. Mais elle se trouvait de moins en moins de points communs avec ceux qu'elle côtoyait auparavant. Elle s'était exclue d'elle-même, laissant le temps distendre doucement les relations qu'il lui restait. Elle était seule dans son monde de fantasmes, avec ses envies inassouvies. Cette silhouette sans visage lui semblait salvatrice et apaisante et elle était aussi bien ainsi. Elle vivait seule dans l'ombre de ce Seigneur et Maître, qui ne serait sans doute jamais le sien. Mais même ainsi, il lui suffisait.

